

Table des matières

<i>Introduction</i>	5
Partie I : La théorie des stades et ses prolongements	17
CHAPITRE 1 : POUR UNE THÉORIE DES ÉTAPES	19
I. L'école historique allemande.....	22
II. Les étapes de la croissance économique de Rostow ...	24
CHAPITRE 2. LES TRANSFORMATIONS DU SYSTÈME PRODUCTIF	29
I. Analyses descriptives des déformations.....	29
II. Analyse évolutionniste de la transformation	40
Partie II : Analyses de la dynamique historique	45
CHAPITRE 3. LE CONFLIT INSTITUTIONNALISÉ	47
I. La théorie de l'histoire de Marx.....	47
II. La théorie de la régulation	52
CHAPITRE 4. LA DYNAMIQUE DES COMPORTEMENTS INDIVIDUELS	60
I. La maquette hicksienne.....	62
II. La maquette northienne.....	69
III. La maquette schumpeterienne	74
Partie III : Développement et polarisation spatio-économique	79
CHAPITRE 5. DES ÉTATS-VILLES AUX ÉCONOMIES-MONDES..	81
I. La fresque historique de F. Braudel.....	81
II. Les tendances séculaires des « économies-mondes »...	89

CHAPITRE 6. POUR UNE THÉORIE DE L'HISTOIRE ÉCONOMIQUE SPATIALE ?.....	93
I. Évolution historique des rapports des entreprises à l'espace.....	94
II. La stratégie des acteurs au fil de l'histoire.....	96
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	102
ANNEXE I. ORGANIGRAMME DES AUTEURS	114
ANNEXE II. TABLEAU SYNTHÉTIQUE DES AUTEURS ET DES ŒUVRES.....	116
ANNEXE III. LES PRINCIPAUX COURANTS.....	121

Chapitre 1

Pour une théorie des étapes

I. L'École Historique Allemande

Ce qui caractérise d'abord les travaux de cette « école historiste »², eu égard aux recherches antérieures, c'est l'introduction explicite d'une « flèche du temps ». L'histoire économique est conçue à présent comme une succession de stades de plus en plus complexes alors que, par exemple, dans l'Antiquité, le temps qui s'écoule est perçu comme une source de dégradation par rapport à un âge d'or initial. La multiplicité des travaux menés sur la période débouche ensuite sur une segmentation de plus en plus fine de la « courbe du temps », grâce aux progrès réalisés dans trois directions.

Une première avancée concerne la définition des critères présidant à la classification des stades (*Tableau 1*), dont la plus ancienne, celle de List, découpe l'évolution économique en cinq stades et repose sur la spécialisation des activités prédominantes, annon-

2. Ce terme regroupe ici l'Ancienne École Historique (B. Hildebrand, W. Roscher, K. Knies), la Jeune École (G. Schmoller, K. Bücher) et la Toute Jeune École (W. Sombart, M. Weber, A. Spietoff), sans oublier F. List, chef de file de cette « hérésie allemande », selon le découpage de J. Schumpeter [1983, t. 3, pp. 87-96].

çant en cela les travaux contemporains sur la déformation du système productif. Citant de nombreux contre-exemples caractéristiques de la faiblesse de ce premier critère, Hildebrand propose de retenir un aspect de l'activité économique qui reste invariant par rapport aux conditions d'environnement de la société (les fameuses « *lois de l'évolution historique* »). Les activités de production et de consommation ne respectant pas ce critère, il fixe son choix sur les formes de répartition qu'il identifie aux formes de l'échange³. Le troc, exemple de forme de l'échange, est l'élément invariant que l'on retrouve dans le nomadisme, la propriété collective du sol et la propriété individuelle⁴. Bücher et Schmoller s'attardent également sur ces formes, mais en privilégiant comme critère, la longueur du détour entre producteur et consommateur. Ils introduisent ce faisant la notion de distance et d'espace géographique⁵, notion modulable permettant éventuellement la greffe de stades intermédiaires (les stades d'économies régionale et mondiale chez Schmoller, par exemple). Enfin, le critère du degré d'interaction sociale, retenu par Sombart, est plus exhaustif puisqu'il intègre non seulement le niveau de spécialisation économique et d'échange, mais encore le cadre sociologique et psychologique général (ou encore religieux avec M. Weber [1970]). Superposant les principes de subsistance et d'acquisition⁶ au critère précédent,

3. « *La répartition des biens est cette sphère dans laquelle nous trouvons les mêmes formes communes de développement chez tous les peuples et que nous observons pour suivre le développement de chaque peuple de la même façon* » [1922, p. 329].

4. Marx se sert également de ce critère quand il distingue les économies naturelles des économies marchandes, mais centre davantage son analyse sur les formes de répartition, c'est-à-dire sur les modalités d'utilisation du surplus (distinction entre économie marchande simple et capitalisme industriel, par exemple).

5. Au centre des travaux de F. Braudel sur la longue période.

6. Ceux-ci correspondent respectivement aux cycles M-A-M et A-M-A' de Marx (avec M pour Marchandise, A pour Argent et A' = A+ A le recouvrement des fonds et la plus-value (ou profit)).

il prend également en considération la motivation⁷ des acteurs, introduisant par là déjà le mouvement.

TABLEAU 1 :
UNE SYNTHÈSE DES CLASSIFICATIONS
DE L'ÉCOLE HISTORIQUE ALLEMANDE

Auteurs	Segmentation retenue	Critères
F. List [1841]	États sauvage (A) → pastoral (B) → agricole (C) → agricole-manufacturier (D) → agricole-manufacturier-commercial (E).	Spécialisation des activités prédominantes
B. Hildebrand [1848]	Économie de troc (A) : Nomadisme (A') → Propriété communautaire du sol (A'') → ▼ Propriété individuelle (A'''). Économie de monnaie (B) : Circulation monétaire de lingots (B') → Circulation d'une monnaie ▼ divisionnaire (B''). Économie de crédit (C).	Formes d'échange
K. Bücher [1893] G. Schmoller [1884]	Économie domestique ou familiale (A) → Économie urbaine ou régionale (B) → Économie nationale ou mondiale (C).	Longueur du détour entre producteur et consommateur
W. Sombart [1899]	Économies individuelle (A) → de transition (B) → sociale (C).	Degré d'interaction et les deux principes

7. «Le capitalisme naquit du tréfonds de l'âme européenne. L'esprit qui donna naissance à un nouvel État et à une nouvelle religion, à la nouvelle science et aux nouvelles techniques créa aussi une nouvelle économie... Il introduit les individus dans le tourbillon d'une économie d'acquisition» [1932, p. 327]. Cette intervention d'un *deus ex machina* (l'esprit capitaliste, fusion des esprits d'entreprise et bourgeois [1913], comme facteur déterminant du développement) n'est pas sans rappeler le concept de «lutte des classes», d'autant plus que les processus d'évolution sont similaires avec l'œuvre marxiste puisqu'ils reposent sur une succession dialectique.

Deuxième avancée, le développement économique est de moins en moins conçu comme un processus linéaire et uniforme. Il est nécessaire de réintroduire la diversité des temps historiques : les nations ne se trouvent pas en même temps au même stade et ne passent pas par tous les stades (en référence à la classification listienne, seule la Grande Bretagne respecterait la succession envisagée); les sociétés font parfois machine-arrière (propriété de réversibilité) et, le plus souvent, il y a coexistence de systèmes mixtes.

Enfin, troisième avancée, l'analyse s'oriente vers une description plus affinée des stades (les «*systèmes économiques*» de Sombart, les «*styles économiques*» de Spiethoff [1955, p. 444]). Le stade économique apparaît comme un «stade idéal construit» présentant un système de variables en interrelation, dépendant donc autant des structures géographiques, physiques, démographiques, juridiques, sociales, mentales que techniques et organiques⁸ (*Tableau 2*).

Les critiques adressées à l'École historique allemande sont surtout d'ordre méthodologique⁹. Il lui est reproché son «empirisme», sa façon de privilégier l'examen des faits et de refuser les lois dégagées par l'Économie Politique puisque celles-ci sont établies selon des méthodes analogues à celles de la physique, donc non transposables au domaine des sciences sociales. Les recherches restent de

8. «*L'histoire nous apprend en fait que les individus tirent la plus grande partie de leur force productive des conditions sociales et des institutions de la société*» (F. List [1856, pp. 178-179]).

9. La référence weberienne aux «types idéaux» [1949, p. 90] n'est pas sans véhiculer une ambiguïté (sont-ils les caractéristiques d'une évolution historique unilinéaire ou des constructions logiques?) est donc à l'origine de controverses méthodologiques (la fameuse Querelle des Méthodes ou «*Methodenstreit*» (J. Schumpeter [1972, pp. 187-193]) qui opposera dans un premier temps C. Menger et G. Schmoller).

TABLEAU 2 :
LES DOMINANTES STRUCTURELLES
DES SYSTÈMES ÉCONOMIQUES SELON W. SOMBART

Système	Domanial	Artisanal	Capitaliste	Socialiste
Structures				
Géographiques	Fermé	Semi ouvert	Ouvert	Échanges possibles
Démographiques	Limité	Croissance lente	Croissance	Croissance
Juridiques	Droits du chef	Droits des villes et des métiers	Droit de la propriété individuelle	Propriété collective des moyens de production
Sociales		Corporations	Classes sociales	Bureaucratie
Mentales	Conservatisme	Esthétisme	Utilitarisme	Idealisme
Techniques	Sans progrès	Progrès/qualité	Innovations	Progrès technique
Organiques	Pas de marché	Foires et ateliers	Marchés/entreprises	Plans/État

ce fait descriptives, sans théorisation sous-jacente, et les lois établies sont relatives à l'évolution des institutions. Il est alors difficile d'isoler les variables qui déterminent le passage entre niveaux successifs de l'évolution et, l'analyse, qui reste statique (« *très primitive* » selon Schumpeter [1983]), ne donne pas d'explication pertinente des enchaînements.

Néanmoins le principal mérite de ces travaux, outre l'impulsion donnée à la recherche des faits économiques, est de proposer une première segmentation de la « courbe de complexité » et de commencer à ordonner les variables économiques et institutionnelles rendant compte de chaque stade

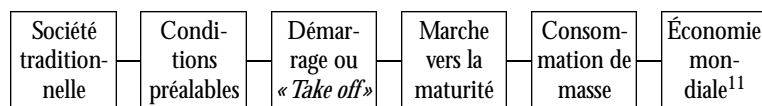
(«stade idéal construit»¹⁰). Ils débouchent sur une approximation de plus en plus pertinente du réel, et, en ce sens, ouvrent une nouvelle voie de recherche, celle de la complexité, posant les fondements d'un «nouveau paradigme» que de nombreuses recherches ultérieures contribueront à alimenter.

II. Les étapes de la croissance économique de Rostow : prolongement contemporain de la théorie des stades ?

Dès l'introduction de son article de 1957, W.W. Rostow souligne l'ambition de son projet à venir : proposer une alternative à la théorie marxiste de l'histoire moderne. Par rapport à ses devanciers, il bénéficie d'un sérieux avantage, celui de pouvoir s'appuyer sur des techniques statistiques plus élaborées et des systèmes d'information comptable plus riches. Les indicateurs de comptabilité nationale permettent à présent de nombreuses mesures comme celles de la productivité ou encore de l'investissement.

Par rapport aux classifications précédentes, la segmentation développée admet un champ plus restreint en amont, pour les économies pré-capitalistes, et plus détaillé en aval (A. Maddison [1981]), pour la période moderne du capitalisme, cinq stades y étant dénombrés :

10. «Le stade économique, en tant que paradigme abstrait de variables, forme le lien entre l'analyse économique théorique et l'histoire économique, au sens d'étude des faits économiques. En d'autres termes, puisque le stade économique est un type idéal «construit», il peut être élaboré de telle façon qu'il présente un système de variables pertinentes en interrelation» (B. Hoselitz [1970, p. 351]).



La classification retenue s'obtient par le croisement de quelques variables clés déjà utilisées par l'École Historique Allemande. La primauté est cependant accordée aux variables technologiques¹² aux dépens des variables institutionnelles. À titre d'exemple, la phase du *take off* suppose quatre conditions : la constitution d'un capital social et l'introduction du progrès technique dans l'industrie et l'agriculture (ce qui implique l'existence et la vitalité d'un groupe social qui soit prêt à accepter les innovations [1974, pp. 40-41]), le relèvement du taux d'investissement qui en résulte (de 5 à 10% du revenu national, voire davantage) est alors suffisant pour déborder la pression démographique; l'émergence de plusieurs secteurs moteurs à forte croissance (rôle d'entraînement des chemins de fer [1963, p. 55]¹³) ; un cadre politique qui favorise le décollage en rationalisant les achats de produits à l'étranger et en donnant un caractère permanent au processus de croissance; et, une produc-

11. Sixième étape, déjà envisagée dans le présent ouvrage sous le titre « *Au-delà de la consommation de masse* » et approfondie dans *The World Economy* [1978]. Les trois traits principaux de cette dernière étape sont : la mise en place d'un État-Providence dont les préoccupations sont de nature sociale, l'orientation de l'appareil industriel moderne et différencié caractéristique de la maturité technologique vers l'augmentation du prestige et de la puissance de la nation sur l'échiquier mondial et le développement sans précédent des activités de loisirs.

12. C'est-à-dire les variables comme le niveau de progrès technique, la dynamique sectorielle, l'environnement physique, l'insertion dans la division internationale du travail... Ce terme est donc pris dans son acception économique.

13. Un double parallèle avec les travaux de R. Fogel [1964], qui démontrent le contraire statistiques à l'appui, et avec la théorie des industries motrices de F. Perroux [1948] est ici tout à fait circonstanciel.

tivité du travail qui atteint 2% par an... Ce sont donc les niveaux atteints par quelques indicateurs-clés de comptabilité nationale (les niveaux de productivité, les taux d'investissement et de croissance sectoriels...) qui deviennent le critère de démarcation décisif pour repérer les différents stades.

D'autre part, l'entrecroisement des variables, caractérisant chaque étape de l'évolution, résulte certes de l'observation des faits, mais aussi de l'emploi d'une théorie multisectorielle, dynamique et non formalisée. Il recommande ainsi de suivre dans le détail la composition des investissements et l'évolution interne de certains secteurs : « *la position optimum de chaque secteur est déterminée du côté de la demande par le niveau des revenus, l'importance de la population et la nature des goûts; et du côté de l'offre, par l'état de la technologie et la qualité de l'esprit d'initiative* » [1963, p. 27], qui détermine la proportion des innovations techniquement accessibles. Il reste que, hypothèse empirique importante, tout secteur de l'économie chemine normalement vers l'optimum en passant par une phase de décélération (ce qui correspond à une productivité marginale décroissante). Les situations d'équilibre sont atteintes par un ensemble de cheminements propres à chaque secteur. Les imperfections du mécanisme de l'investissement privé, la politique des gouvernements, les effets de la guerre contribuent parfois à modifier les trajectoires.

Néanmoins, « *l'histoire économique des sociétés en cours de croissance est déterminée en partie par les efforts qu'elles font pour suivre à peu près les cheminements optimaux pour chaque secteur* » [1963, p. 29]. Aux premières phases de leur évolution, certains secteurs-clés dont le taux d'expansion est rapide jouent un rôle direct et indirect essentiel dans le maintien du mouvement en avant de l'économie.

La plus vive critique recensée à l'égard de ces travaux est celle de S. Kuznets. Énumérant les conditions que doit remplir une véritable théorie des étapes, il reproche notamment à Rostow, rejoignant en cela la critique ancienne de Schumpeter adressée à l'École Historique allemande, leur absence de caractérisation des relations analytiques qui existent entre deux étapes successives. Le modèle théorique sous-jacent ne met pas ainsi en lumière « *les processus qui conduisent l'étape précédente à sa fin et permettent le déroulement de l'étape considérée* » [1972, p. 247]. Même si la démarche progresse sur le plan de l'investigation statistique, celle-ci n'est pas exempte de critiques : les mesures empiriques des caractéristiques propres à chaque étape ne sont pas toujours établies, de même que le tracé précis faisant figure de ligne de démarcation entre les phases de décollage, de croissance auto-entretenu et de maturité; la mesure statistique des incidences directes et indirectes d'un secteur de pointe sur l'ensemble de l'économie est inexistante tandis que les paramètres autorisant une quantification du cadre politique et institutionnel ne sont pas définis (A. Gerschenkron [1962]). Enfin, dans une perspective d'économie du développement, la question même de l'existence de certaines conditions préalables reste posée. « *Pas plus qu'il n'existe un ensemble donné de «conditions préalables» du développement économique, il n'est pas possible de définir un nombre déterminé de caractéristiques du retard* » (A. Hirschman [1958, pp. 21-22]).

FIGURE 2 :
LES TAKE-OFF DES PRINCIPAUX PAYS INDUSTRIELS ET ÉMERGENTS

